

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE
BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—
3^e SÉRIE. — TOME III.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECOQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1859

SUR UN JETON

AUX

ARMES DE LA FAMILLE PELGROMS, D'ANVERS.

(PL. XIII, N^o 2.)

A M. LOUIS DE COSTER, *membre de la Société numismatique, etc.*

MONSIEUR,

Le jeton énigmatique, que vous m'avez montré parmi les pièces indéterminées de votre riche et incomparable collection de jetons d'argent, a piqué vivement ma curiosité. Bien qu'au premier abord on soit tenté de considérer cette pièce comme étrangère à notre pays, car son style et sa gravure s'éloignent tout à fait de ce que l'on faisait alors dans les ateliers monétaires de Bruxelles, d'Anvers et de Bruges, cependant j'avais cru reconnaître les armoiries d'une famille d'Anvers, aujourd'hui éteinte, les Pelgroms; et vous verrez, tout à l'heure, par la description officielle de ces armoiries, que ma conjecture était fondée.

Voici d'abord quelques renseignements sur cette famille :

On trouve un Jean Pelgroms au service de l'empereur Maximilien I^{er}. Il avait suivi ce prince en Allemagne lorsqu'il quitta les Pays-Bas, mais on ignore en quelle qualité ou pour quel office.

Un Henri Pelgroms était attaché à la maison de Maximi-

lien II. Sous Rodolphe II, Henri Pelgroms (est-ce le même personnage?) était argentier ou trésorier du prince. L'empereur le créa chevalier et lui donna pour armoiries « un
« escu escartellé au 1 d'argent à l'aigle de gueules langué
« et membré d'azur, au 2 d'argent à deux bellettes affrontés
« de gueules, au 3^e d'argent à trois roues à huit raiz de
« sable et au 4^e d'or au pin arraché de simple, le dict escu
« surmonté d'un timbre d'argent, grillé et lisséré d'or, aux
« lambrequins et hourrelet d'or et d'azur, et pour cimier
« la figure d'un pèlerin à my-corps, » — emblème parlant
de son nom.

Dans la première moitié du xvii^e siècle, une descendante du chevalier, Catherine Pelgroms, épousa Simon de Heuvel dont elle eut un fils, nommé Simon, comme son père. Ce Simon fut marié à Catherine Dubois, fille de Gilles, seigneur d'Aissche, et en eut deux fils, Louis et Jean de Heuvel, chevaliers, à qui le roi Charles II, par lettres patentes particulières, données à Madrid, le 7 janvier 1681, concéda le droit de porter les armoiries de leur aïeul maternel. Ils ajoutèrent alors, aux armes des Pelgroms, le blason des de Heuvel, d'azur, aux bandes d'argent séparées par trois annelets d'or, qui en fit le cinquième quartier.

Remarquons, en passant, que votre médaille porte les armoiries des Pelgroms et non celles des de Heuvel.

Quant au type du revers, on y voit un personnage qui semble faire ses adieux à sa famille, près de monter sur un des navires qu'on aperçoit dans le lointain. La légende est : **L'ESPÉRANCE NOUS EMBARQUE. A l'exergue : 1687 ET** (*sic pour ÆTatis*) 94.

En 1687, le dernier des Pelgroms, frère ou oncle de Catherine, mourut à Anvers, et laissa sa fortune aux frères de Heuvel, qui achetèrent alors la seigneurie de Calfenne.

N'est-il pas permis de supposer que votre jeton a été frappé à la mémoire de ce Pelgroms ? C'était alors un usage assez fréquent, dans les familles, de conserver le souvenir d'un parent défunt par une médaille, soit frappée, soit simplement coulée et ciselée à la main. Le sujet du revers et la légende *l'espérance nous embarque*, feraient allusion au dernier voyage de l'homme ; voyage qu'il doit entreprendre avec l'espoir d'une vie meilleure. *ETatis* pour *ÆTatis* ne peut pas, je pense, soulever d'objection sérieuse, et 94 serait l'âge du défunt.

Veillez agréer, etc.

ÉMILE DELRUE.

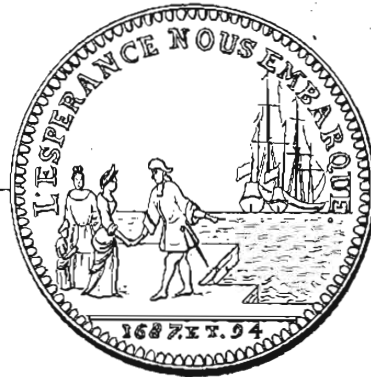
Anvers, le 14 juillet 1859.



2.



2.



A.



3.



C.



4.



A.